

Pour prendre son pied avec de l'argile

Il y a un secret : il te faut au moins 100 à 200 kg d'argile. Il faut que tu puisses en gâcher, en jeter, en perdre, faire des grosses « choses » avec, recommencer, recommencer jusqu'à satiété, t'en mettre jusqu'au coude, alors, quel plaisir !

Et bien c'est bien moins cher de s'en procurer 200 kg que d'en acheter 5 kg à la librairie du coin, même avec la réduction ! Ne cherche pas trop les chantiers ou les talus ; il y en a des tonnes, mais, malgré parfois les apparences, elle est pleine de déchets, de sables (mais je dis pas qu'un chantier épuration dans la cour de l'école ça doit pas être mal !) Nous, notre truc, c'est bien sûr la tuilerie. Et il y en a presque partout ! (J'en ai trouvé une à Marseille même !) Des modernes ou des presque artisanales. Dans les deux cas, il te faudra qu'un peu de doigté.

Pour le sud de la Vienne, c'est à Charda qu'il faut aller. Il y a quatre tuileries. J'ai choisi pour mon compte la plus vieille : il y a encore un four à bois qui fonctionne. Si tu sais y faire, le patron te le montrera et t'en parlera. Ça vaut le coup. L'art du feu. Fantastique.

Bon alors t'arrives avec cinq ou six sacs en plastique (ceux dont les paysans ne savent plus quoi faire), quand tu as reçu les autorisations nécessaires et que tu as pigé comment ça fonctionne une tuilerie (il doit même y avoir une B.T. dessus), tu t'installes au bout de la chaîne avec tes sacs et tu récupères... tu auras vite compris. Et ça te coûtera la pièce au contre-maître si c'est une grosse boîte. A Charadat le patron me faisait payer 20 F pour cinq ou six sacs pleins (150 kg environ), maintenant c'est un troc contre un pot de miel.

Maintenant tu as l'essentiel et tu as pratiquement fini ton boulot d'institut conscientieux, aux drôles de jouer. Encore deux ou trois trucs :

— Pour l'atelier argile, procure-toi des

carreaux de plâtre (ceux dont on se sert pour faire des cloisons, voir le plâtrier, le maçon ou le menuisier pour qu'ils te gardent ceux qu'ils cassent). Tu les places sur une table. Et là-dessus, tu vas pouvoir malaxer, pétrir, lancer tes boules pour qu'elles s'y écrasent... et y perdent l'eau si elles en ont en trop (je voyais bien que les gosses s'y amusaient... et j'ai bien été attrapé de voir que le potier, très professionnel et très sérieux en faisait autant ; schlack !)

— Tiens tout le temps tes sacs fermés, au besoin tu mets sur l'argile un linge humide.

— Le dernier secret ; il faut que l'argile soit à point, ni trop sèche, ni trop mouillée. Trop mouillée ? Hardi petit, schlack sur la plaque de plâtre ! Trop sèche ? Une grosse boule que tu découpes avec le fil à couper le beurre (on y prend aussi plaisir) en plaques minces que tu réhumidifies sur un linge humide.

Et quand elle est bien grasse, bien luisante, qu'elle ne colle plus aux mains, quand tu as réussi ton alchimie, alors, alors...

alors il n'y a plus de secrets... en avant pour tout ce que tu voudras avec ton argile.

Si, peut-être, à la fin, si tu veux lisser, tu te fais un peu de barbotine (une sauce avec de l'argile et de l'eau), tu y plonges ton doigt, ta main... et tu lisses.

Nous, on ne fait pas cuire. La plupart de nos œuvres et chefs d'œuvre finissent à la poubelle. Et oui ! Ça décore un temps, éventuellement, ... et puis ça embarrasse ; et puis on ne les voit plus ! Bien sûr moi, le « maître », j'en garde quelques-uns en bonne place pour faire voir à mon I.D.E.N., aux visiteurs, qu'on a un secteur artistique qui marche, mais là c'est vraiment le maître qui vend sa camelote et fait briller sa pédagogie, (pour faire voir qu'il est pas plus con qu'un autre !).

Et puis, en voyant mon pote le potier faire ses cuissons, j'ai cru comprendre que la cuisson, les oxydations, les mélanges d'émaux, la température, le temps... bref que tout ça c'était autre chose... un autre pied à prendre ! Peut-être un jour si quelqu'un écrit son truc « comment prendre son pied en faisant cuire de l'argile »... A ce propos, sur le poêle à charbon de l'école, l'hiver, on trouve notre pied en inventant et en faisant cuire des soupes, nos omelettes... que le soir on se croirait dans les livres de Pergaut).

Et puis aussi on fait des choses pas du tout arrrrrtistique : des bateaux, des avions pour jouer par exemple ! et même des séries d'assiettes et de pots pour jouer à l'épicier ou au papa et à la maman sous le préau. Bien sûr, tout ça m'échappe. Heureusement que c'est moi qui vais chez le tuilier sinon qu'est-ce qu'il me resterait nom de dieu !

Un copain nous a prêté un jour un tour de potier. Un vrai. On n'a pas fait de pots, mais il a bien tourné un mois sans désemparer, le tour ; parce que quel plaisir de faire monter, descendre, évaser, se creuser... de la magie !

Pour tourner de l'argile, il y a encore un truc qui n'est pas dit dans les livres : ce n'est pas tant la position des doigts qui est importante, mais celle des coudes. Ils doivent être calés et fixés sur tes cuisses et tu te transformes toi-même en bloc souple. C'est pour ça que c'est difficile pour les drôles : leurs avant-bras sont trop courts. Il faudrait un tour aussi puissant que celui des adultes mais adapté à chaque taille.

Dis-donc, je vais pas être tout seul à donner mes trucs pour prendre son pied. D'abord, un truc, ça vaut pas cher, alors il en faut beaucoup. Et pis c'est comme une fleur, ça se fane et il faut en chercher d'autres. (Tiens, on en avait trouvé un pour prendre son pied avec le journal : on le vendait plus, on le faisait même plus voir aux parents, rien que pour les corres. Ah dis-donc, plus de problèmes avec les taches, avec les fautes, avec les décorations... 15 numéros par an ! Mais ça marche plus si bien ! Mais le temps où ça a duré, ça a été du bon temps !)

Alors ce serait bien si on se passait nos trucs pour prendre notre pied. Ça ferait coopératif. Ça ferait pas trop pédagogique mais on ne le dirait pas aux I.D.E.N., ni aux novateurs, ni aux rénovateurs, ni au ministre... et tu vois pas qu'on trouve des trucs pour prendre son pied en calculant, en écrivant, pour prendre son pied dans les écoles casernes, dans les écoles prisons... sans que personne ne le sache ? Imagine un peu : des milliers d'enfants prenant leur pied alors qu'on les croirait en train de s'éduquer, de se cultiver, de préparer leur avenir, de préparer leur service militaire, de devenir des responsables... ... méfie-toi de l'argile, si tu en pétris trop ça monte à la tête.

Bernard COLLOT

